

Dossier pédagogique

« La Serva Padrona »

**Opéra-bouffe
de Giovanni Battista Pergolesi**



Table des matières

Chapitre 1	L'introduction	p. 3
Chapitre 2	Le coin programmeurs, les versions du projet	p. 4
Chapitre 3	La fiche de présentation : distribution et personnages	p. 5
Chapitre 4	L'argument	p. 6
Chapitre 5	Le compositeur	p. 7
Chapitre 6	L'intermezzo et la genèse	p. 8
Chapitre 7	Le livret et la structure	p. 10
Chapitre 8	La mise en scène	p. 11
Chapitre 9	La Serva Padrona, un opéra pour un public scolaire	p. 13
Chapitre 10	Pistes de travail en classe	p. 15
Chapitre 11	Le coin programmeurs, aspects pratiques	p. 18
Chapitre 12	La présentation de l'équipe	p. 19

1. L'introduction

Ce type de projet correspond aux attentes des enseignants d'écoles primaires ou secondaires désirant faire découvrir la musique classique à leurs élèves et qui trouveront dans notre spectacle le moyen d'aborder l'opéra d'une manière simple, dynamique et adaptable aux salles de présentation de chaque école.

Ce dossier pédagogique est destiné aux programmeurs et aux enseignants. Nous encourageons les professeurs à en sélectionner ou en adapter le contenu selon leurs besoins. Ce dossier contient suffisamment d'éléments pour assurer une initiation adéquate à l'œuvre. Il aborde la distribution, les personnages, le compositeur, la genèse de l'œuvre, les thèmes, ainsi que quelques notes de mise en scène.

Notre dossier comporte des pistes pour des activités en classe. Les enseignants qui ne disposent pas de beaucoup de temps pour aborder l'œuvre peuvent trouver avantage à se limiter à certains aspects :

- lire le synopsis avec les élèves et, si possible, le livret
- donner à chaque élève le résumé
- faire une écoute des extraits repérés de l'opéra

Il est essentiel, en revanche, que tous les enseignants familiarisent leurs élèves avec :

- l'argument de cet opéra
- les personnages
- les « moments-clé » musicaux et dramatiques de « La Serva Padrona »

Une bonne connaissance de ces trois aspects garantira un maximum de profit et de plaisir aux élèves qui découvriront cette œuvre lyrique.

2. Le coin programmeurs, les versions du projet

1. Notre version de départ

Notre *Serva Padrona* n'a pas besoin de surtitres en français. Bien que le chant soit dans sa langue d'origine, l'italien, la mise en scène et le jeu des acteurs permettent la compréhension et l'accessibilité au spectacle. Cette mise en scène, sans surtitres, est accessible à tous, aux enfants et aux adultes. Tout en faisant un appel à l'imagination, elle surpasse les difficultés de la langue et permet de comprendre l'histoire.

Pour créer un spectacle autonome, simple, et afin de ne pas nuire à son unité stylistique, un accompagnement uniquement au piano s'est trouvé être au plus proche de la simplicité avec laquelle nous voulions mettre en scène cet intermezzo. « *La Serva Padrona* » ne comportant ni ouverture ni intermède musical, nous avons ajouté, au début et entre les deux parties de l'œuvre, trois sonates pour clavier de Domenico Scarlatti, contemporain de Pergolesi. Dans cette partie de « piano solo » la mise en scène propose un jeu muet entre les comédiens-chanteurs qui rend l'histoire d'avantage intelligible. La durée totale du spectacle est par conséquent amenée, pour une exécution sans complément de programme, à 55 minutes sans entracte.

2. Variantes pour les écoles

Nous avons élaboré différentes versions du projet afin que chaque structure d'accueil ou enseignant puisse trouver le modèle qui lui convient le mieux.

1. Nous proposons une première version où le metteur en scène avant le début du spectacle, donne une approche au public de ce qu'est l'opéra, ainsi que le résumé de l'intrigue, mais pas jusqu'au bout. On laisse la fin en suspens ! La durée de cette version est de 1h00 sans entracte.

2. Une autre forme plus courte d'une durée de 50 minutes sans entracte inclut : l'approche du spectacle donnée par le metteur en scène avant le début de celui-ci ainsi que l'opéra, où l'ouverture et l'intermezzo composés des sonates de Scarlatti sont raccourcis.

3. Une troisième et dernière version, qui ne dépassera pas les 50 minutes, consiste en : 15 minutes d'approche du spectacle donnée par le metteur en scène et 35 minutes d'opéra avec les récitatifs parlés (non chantés) et réduits au maximum.

3. La fiche de présentation : distribution et personnages

L'action se déroule dans la maison d'Uberto, en Italie.

1. La distribution

Uberto (baryton-basse) : **Bruno De Jonghe**

Serpina (soprano) : **Evelyne Bohem**

Vespone (rôle muet) : **Andrés Cifuentes**

Accompagnement au piano : **Mariano Ferrández**

Mise en scène : **Andrés Cifuentes**

Régie : **Linda Jousset**

2. Les personnages

Les trois personnages ressemblent à ceux de la Commedia dell'arte, un genre de théâtre populaire essentiellement basé sur l'improvisation et qui plaisait beaucoup au public de l'époque de Pergolesi.

Uberto :

Uberto, vieux garçon célibataire, sympathique mais un peu niais, est le maître de cette maison.

Serpina :

En italien veut dire littéralement petit serpent. Elle est entreprenante, malicieuse, débordante d'intelligence et d'énergie. Elle est la servante, mais elle en a marre de cette fonction, elle veut plus : devenir la maîtresse de maison, mais pour cela elle doit d'abord séduire le patron, puis le convaincre de l'épouser.

Vespone :

Rôle muet. En italien veut dire littéralement grosse guêpe. Il est le domestique de cette maison. Complice de Serpina, il l'aidera à réussir ses plans de mariage.

4. L'argument

1^{ère} partie : La maison d'Uberto, le matin.

Uberto est las de la tyrannie domestique de sa servante Serpina. Après avoir attendu, vainement, son chocolat, il annonce son intention de prendre femme et charge son valet Vespone de lui trouver une épouse, même laide, pourvu qu'elle soit soumise.

Cependant, la servante sait que le vieux grognon, qui l'a recueillie et élevée a, au fond, un faible pour elle. Elle est par conséquent décidée à se faire épouser à tout prix.

2^{ème} partie : Même lieu, même jour, le soir.

D'accord avec le valet, elle annonce à son tour son mariage avec un certain capitaine Tempête. Elle fait de ce galant imaginaire une description si terrible qu'Uberto préoccupé de l'avenir de sa servante, demande à faire la connaissance du capitaine.

Vespone arrive alors, déguisé. Serpina prend à part son vieux maître et lui explique que son fiancé exige - avec d'horribles menaces - le paiement d'une dot exorbitante.

Le mystérieux capitaine ne renoncera à elle et à la dot que si Uberto l'épouse lui-même. Ce dernier, soulagé de cette échappatoire l'accepte avec joie. Serpina, qui n'attendait que cela, de servante, devient donc maîtresse. L'histoire se termine dans un émouvant duo amoureux.



5. Le compositeur



Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736), né dans la province d'Ancône dans le centre de l'Italie, étudie dès l'âge de douze ans au célèbre conservatoire de Naples. Il y devient chanteur puis violoniste.

A l'âge de 21 ans il présente, comme œuvre de fin d'études, un drame sacré, la « Conversione di San Guglielmo d'Acquintania », qui connaît un grand succès et lui vaut immédiatement la commande d'un opéra pour le Teatro San Bartolomeo de Naples. Au cours de sa courte carrière très active de cinq ans, il a alterné les compositions de musique sacrée et profane, pratique courante à l'époque : messes, motets, hymnes, un Stabat Mater, ainsi que plusieurs opéras.

Il compose également des intermezzi. Ce sont de petites farces qu'on peut appeler aussi « opéras buffas » jouées durant les entractes des opéras serias pour distraire le public. Le plus célèbre est « La Serva Padrona », devenu aujourd'hui une œuvre « autonome ».

En 1735, atteint de tuberculose, Pergolesi se retire dans un monastère dans les environs de Naples, où il compose encore plusieurs œuvres, dont son Stabat Mater. Il meurt en 1736.

6. L'intermezzo et la genèse

1. L'intermezzo

Attaché historiquement à l'univers de l'opéra seria, l'intermezzo est son antithèse stylistique. Il était conçu à l'origine comme une parenthèse au sein d'une soirée consacrée à la tragédie.

Dès son origine, l'opéra italien mêlait passages sérieux et passages comiques (les opéras de Monteverdi en donnent de bons exemples).

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les parties humoristiques commencèrent peu à peu à se séparer du reste de l'opéra. Elles furent d'abord placées à la fin des actes puis complètement éliminées de l'opéra seria et occupèrent entièrement les deux entractes. Ces divertissements, assez grossiers au départ, furent peu à peu stylisés et élevés à un certain niveau artistique. Finalement, les deux pièces d'entractes furent reliées par une même action. « La Serva Padrona » appartient à cette catégorie d'œuvres.

L'intermezzo est donc, par essence, un spectacle bref, mettant en scène peu de personnages. Issu des rôles comiques qui furent progressivement évincés de l'opéra seria, il se rattache, du point de vue dramatique, à la tradition de la commedia dell'arte.

Il est né aussi du besoin d'opposer à la représentation d'un individu dépassé par son destin la description humoristique d'un individu de condition ordinaire, éprouvant des sentiments naturels et agissant raisonnablement.

2. La genèse

A sa création en 1733 au Teatro San Bartolomeo de Naples, « La Serva Padrona », intermezzo en deux parties, était intercalé entre les actes de « Il prigioniero superbo », opéra seria du même auteur.

La simplicité du langage employé, écrit et musical, se démarque de la langue recherchée de l'opéra seria. Néanmoins dans le livret de « La Serva Padrona », écrit en vers par Gennaro Antonio Federico, une multitude de jeux de mots et d'onomatopées sont la preuve d'une grande subtilité.

L'intermezzo et la genèse

« La Serva Padrona » a été rapidement traduit et joué dans la plupart des langues européennes. En 1752 il est joué en italien à Paris : pour la première fois une œuvre en langue non française est représentée à l'Académie Royale de Musique. Il vit alors un immense succès et provoque la « querelle des bouffons », opposant les défenseurs de la musique française aux partisans de « l'italianisation » de l'opéra français.

La capacité de suggestion intemporelle de l'œuvre revient, outre bien sûr à Pergolesi, au poète napolitain Gennaro Antonio Federico, qui a créé un livret simple et au comique garanti. Le langage direct et étoffé de tournures populaires contribue pleinement à la grâce et à la causticité des actions, ainsi qu'aux incursions dans le ridicule, qui grâce au talent des deux artistes, conduisent à un effet drolatique.

L'œuvre comporte des ambiances d'une grande richesse de variations, on peut relever parmi elles, la simulation sentimentale de Serpina dans l'aria « A Serpina penserete », composée de brusques changements de tempo évoquant tour à tour l'hypocrisie et l'auto-confiance de la servante. Ou les doutes et l'agitation de Uberto dans « Son imbrogliato io già... », révélant une expression mi-sérieuse mi-bouffonne...

7. Le livret et la structure

1. Le livret

Il est de Gennaro Antonio Federico. Il est écrit en vers.

- *Comment un compositeur peut-il transposer des paroles en musique ?*

Par exemple, pour montrer le ridicule, Pergolesi écrit un chant syllabique et rapide ; pour montrer la colère, il donne à l'orchestre des passages tempétueux ; pour montrer la tendresse amoureuse, il compose des mélodies douces avec des notes descendantes. Dans le duo final des amoureux, il demande aux violons de jouer des pizzicati qui imitent les battements du cœur.

2. La structure

Pergolesi a écrit une musique qui exprime les caractères de chaque action. « La Serva Padrona » est composé de deux intermezzi, découpés en quatorze parties, dont le discours musical respecte l'alternance entre récitatifs, duos et arias.

Intermezzo primo :

1. Introduzione *Aspettare e non venire*
2. Recitativo *Quest'è per me disgrasia*
3. Aria *Sempre in contrasti* Uberto
4. Recitativo *In somma delle somme*
5. Aria *Stizzoso, mio stizzoso* Serpina
6. Recitativo *Benissimo. Hai tu inteso ?*
7. Duetto *Lo conosco a quegli occhietti* Serpina, Uberto

Intermezzo secondo :

8. Recitativo *Or che fatto ti sei dalla mia parte*
9. Aria *A Serpina penserete* Serpina
10. Recitativo *Ah ! quanto mi sa male*
11. Aria *Son imbrogliato io già* Uberto
12. Recitativo *Favorisca, signor*
13. Duetto *Per te ho nel cuore* Serpina, Uberto
14. Finale *Contento tu sarai*

8. La mise en scène

1. Un aperçu général

La Serva Padrona est une bouffée d'oxygène.

Nous conservons la version intégrale chantée en italien.

Nous proposons différentes versions destinées aux écoles. Voir Coin programmateurs, les versions du projet.

Sur le plateau nous sommes trois : deux chanteurs/comédiens et un acteur.

Le comique vient si les situations les plus drolatiques sont jouées dans un style des plus réalistes, en tout cas comme si elles étaient des plus normales. À partir de là, les protagonistes s'amuse à jouer dans cette trame burlesque.

Notre opéra se situe dans un espace qui évoque le salon de la maison d'Uberto. Dans ce salon Serpina tentera de séduire le patron et de réussir son objectif : être la maîtresse de maison.

Nous proposons un contexte actuel, inspiré néanmoins de l'esthétique du XVIIIe siècle.

Une simplicité est suggérée, tant dans l'interprétation lyrique et dramatique que dans le décor, les costumes, les accessoires et le jeu de lumières.

2. Structure de notre mise en scène

1. Ouverture : extrait de la sonate en sol mineur K 8, L 488 et sonate en sol majeur K 13, L 486 de Domenico Scarlatti

2. Première partie de La Serva Padrona

3. Intermède : sonate en mi majeur K 380, L 23 de D. Scarlatti

4. Deuxième partie et fin

3. Concrétisations détaillées

Les situations burlesques

Le comique émane du texte et des situations interprétées dans un style allant vers le réalisme. Nous avons travaillé la sobriété du geste et de l'interprétation pour laisser l'essence de l'œuvre survenir d'elle-même.

Costumes

Tous les costumes sont de notre époque.

Serpina porte une robe d'été noire à pois blancs, des bas noirs fins, des escarpins noirs à talons, ainsi qu'à certains moments un tablier blanc ou un châle noire. A la fin elle porte un voile suggérant le mariage.

Uberto débute le spectacle en pyjama, robe de chambre et pantoufles. Il porte ensuite un pantalon noir, une chemise blanche, un nœud blanc, des chaussures noires. Vespone lui apporte un chapeau melon noir et une canne. A la fin il ajoute à son costume une veste noire queue-de-pie. Au cours de la pièce il lit à plusieurs reprises un journal.

Vespone porte un pantalon mi-long bleu, un marcel gris, des bretelles, des chaussures brunes. Pour le capitaine Tempête, il revêt des vêtements de militaire et une moustache. Il détient un pistolet à pétards.

Décor

Notre décor est composé d'une table ronde, deux sièges, une petite table basse, des plantes vertes et quelques accessoires...

Lumières

Eclairage simple, dans les tonalités chaudes, illuminant l'ensemble du plateau. Quelques passages sont éclairés uniquement de jardin, uniquement de cour ou de manière ciblée.

9. La Serva Padrona, un opéra pour un public scolaire

Pourquoi « La Serva Padrona » est-il un spectacle pour un public scolaire?

1. En premier lieu par les thématiques abordées :

La place de la femme dans notre société d'aujourd'hui. La Serva Padrona propose un personnage féminin entrepreneur, dynamique, qui élabore tout un plan pour réussir à obtenir ce qu'elle veut.

La confrontation des genres, l'intelligence du sexe dit autrefois faible, le malicieux stratagème pour séduire et tromper. La grandeur dérisoire d'un patron macho contre l'émancipation d'une femme, Serpina : l'opposition de ces deux caractères offre à la musique de Pergolesi une succession de tableaux comiques, piquants, voire sarcastiques.

La revanche des domestiques contre la prééminence de leurs patrons. Serpina, servante d'Uberto, renverse l'ordre initial, et épouse son « maître ».

Dans cet intermezzo bouffe, qui obéit aux lois de la commedia dell'arte, l'homme, despote, est souvent caricaturé : un homme ridicule trompé par une magistrale subtilité féminine.

2. En deuxième lieu...

En abordant brièvement l'Histoire de l'opéra et de cet opéra en particulier, qui a marqué son temps par sa modernité et a été le déclencheur de la Querelle des bouffons à Paris en 1752, le professeur pourra :

Aborder tous les éléments qui constituent un opéra : l'intrigue, la musique, les personnages, qui sont interprétés par des chanteurs et accompagnés à l'origine par un orchestre, ici remplacé par un piano.

3. Et finalement, à cause de sa forme :

La Serva Padrona est un opéra simple, épuré, rythmique. Les séquences et les images s'enchaînent très rapidement. Le spectacle est court et la tension n'a de cesse de croître jusqu'à la séquence finale.

Le metteur en scène a choisi de donner aux « images » une place importante, tout en donnant la place à l'imaginaire de chaque spectateur. La forme ainsi créée, à la

La Serva Padrona, un opéra pour un public scolaire

fois concrète, poétique et ancrée dans une réalité contemporaine, permet un accès direct de l'œuvre à un public scolaire.

Bien sûr, nous nous ferons un plaisir de vous proposer des animations avant le début de l'opéra (voir coin programmateur, les différentes versions), et ce afin de présenter le spectacle, les thèmes abordés, et d'évoquer notre métier, le processus de création... Une rencontre-débat, après le spectacle, pourra de même être organisée.

Voilà pourquoi nous vous invitons, vous et vos étudiants, à vous aventurer dans notre spectacle « La Serva Padrona » : d'une manière ludique et simple, les enfants assisteront peut-être pour la première fois à un opéra complet (une histoire chantée).

10. Pistes de travail en classe

1. Vocabulaire d'un opéra à aborder en classe

Accord : superposition de plus de deux sons disposés selon des règles déterminées. On peut les apprécier qualitativement selon leur degré de consonance (stabilité) ou de dissonance (instabilité). Les notes do, mi et sol jouées en même temps constituent un accord.

Anacrouse : note ou groupe de notes qui précèdent le temps fort d'une nouvelle mesure. Donne l'impression d'un élan.

Aria : Une aria (air en italien, pluriel arie ou arias) désignait à l'origine, toute mélodie expressive, souvent (mais pas toujours) chantée. On utilise maintenant ce terme presque uniquement pour décrire un genre musical pour une voix, souvent avec l'accompagnement d'un orchestre. Le contexte le plus répandu pour une aria est probablement l'opéra.

Basse continue : partie de basse instrumentale confiée à un instrument polyphonique (orgue, clavecin, luth, guitare) renforcé par un autre instrument (viole de gambe, violoncelle, basson), dans les œuvres allant de la fin du XVIe siècle au milieu du XVIIIe siècle. Appelée également « continuo » elle est en général chiffrée.

Chœur : ensemble de chanteurs. Un chœur à quatre voix signifie qu'il y a quatre types de voix différentes (soprano, alto, ténor et basse par exemple). Cependant chacune des parties vocales peut recourir à plusieurs chanteurs.

Chromatisme : mouvement mélodique qui s'effectue par demi-tons (do-do#-ré par exemple). Il peut être employé pour symboliser la douleur, le tourment.

Clavecin : instrument à cordes pincées et à clavier très répandu du XVIe au XVIIIe siècle.

Contrepoint : art de mêler des lignes mélodiques différentes. Le contrepoint relève d'une technique et s'oppose à l'harmonie. Une fugue est un exemple d'écriture contrapuntique.

Crescendo : indication de nuance selon laquelle il convient d'augmenter progressivement l'intensité du son.

Decrescendo : indication de nuance selon laquelle il convient de diminuer progressivement l'intensité du son.

Pistes de travail en classe

Duo : En musique, un duo (mot repris de l'italien), intermédiaire entre le soliste et le trio, désigne : un ensemble de deux chanteurs ou instrumentistes, une écriture musicale à deux parties solistes, avec ou sans accompagnement, une œuvre de musique de chambre pour deux musiciens de genre et de forme très variés.

Gamme : série de notes conjointes. Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do constitue la gamme de Do.

Homorythmie : dans une composition polyphonique toutes les voix exécutent le même rythme.

Livret : l'ensemble des textes qui constituent les parties chantées et parlées de l'opéra.

Librettiste : auteur qui rédige le livret. Il travaille en collaboration avec le compositeur.

Ornementation : c'est l'art de disposer des notes ornementales autour d'une mélodie afin de l'embellir, de la varier.

Piano : Le piano est un instrument de musique polyphonique à clavier de la famille des cordes frappées. Le son du piano est produit par la vibration de ses cordes tendues sur un cadre rigide horizontal (piano à queue) ou vertical (piano droit), placé au-dessus de la table d'harmonie. Elles sont frappées par des marteaux couverts de feutre, actionnés par l'enfoncement des touches du clavier.

Polyphonie : musique écrite à plusieurs parties ayant chacune une certaine autonomie.

Récitatif : le récitatif est un chant librement déclamé dont la ligne mélodique et le dessin rythmique suivent les inflexions naturelles de la phrase parlée. Le soutien instrumental se fait avec un effectif instrumental réduit. Ecouter à ce sujet « *Quest'è per me disgrasia* », récitatif de la première partie de la Serva Padrona.

Ritournelle : pièce instrumentale qui peut servir d'introduction et séparer les strophes d'un air. Une ritournelle peut également introduire ou conclure un acte.

Sinfonia : pièce instrumentale correspondant aux préludes et intermèdes musicaux.

Style concitato : style « agité » et qui vise à l'expression musicale de la colère et des sentiments violents.

Pistes de travail en classe

Syncope : effet de rupture dans le discours musical qui se produit lorsque l'accentuation régulière se trouve brisée. Par exemple les valeurs croche-noire-croche constituent une syncope.

Tempo : désigne le mouvement dans lequel s'exécute une pièce musicale.

Trille : ornement qui consiste à faire entendre un battement entre deux notes conjointes (do-ré-do-ré-do-ré-do par exemple). On peut réaliser ce trille avec la voix.

Vocalise : partie d'un chant qui s'exécute sur une ou plusieurs voyelles.

2. Dessiner

- a) Uberto, dans le salon de sa maison, en train d'attendre son chocolat du matin qui n'arrive pas.
- b) Serpina en train de comploter avec Vespone un plan pour épouser la maîtresse de maison.
- c) Vespone déguisé en capitaine Tempête
- d) Le mariage de Serpina et Uberto

3. Visionner en classe des extraits vidéo

Nous avons préparé un DVD avec des extraits de notre opéra afin que l'élève puisse se familiariser avec des notions telles que : air, duo et récitatif.

4. Discuter

Qu'est-ce que les élèves pensent des personnages de Serpina, Vespone et Uberto ?
Qu'est-ce qu'ils pensent de la place de la femme dans notre société d'aujourd'hui ?

11. Le coin programmeurs, aspects pratiques

1. Prix de vente du spectacle

Le tarif peut être discuté suivant les possibilités de la structure d'accueil. Un partenariat avec les structures théâtrales nous accueillant peut être envisagé et le tarif adapté dans le cas de représentations multiples ou dans le cas d'une représentation comprise dans le cadre d'une tournée.

2. Le décor

Il est adaptable à l'espace où l'opéra sera représenté. Prévoir un lieu de représentation de minimum 5 m x 5 m ainsi qu'un espace pour le piano. Dans la mesure du possible les éléments du décor seront mis à disposition de notre équipe par le lieu d'accueil : table, chaises...

3. Régie lumière

Elle est adaptable selon le lieu d'accueil. Nous souhaitons disposer au minimum d'une face chaude, d'un éclairage latéral jardin, d'un éclairage latéral cour.

12. La présentation de l'équipe

« La Serva Padrona » bénéficie d'une distribution magnifique. Découvrez-les, en quelques mots...

Bruno De Jonghe



Bruno De Jonghe a poursuivi ses études musicales au Koninklijk Muziekconservatorium de Bruxelles et au Lemmens Instituut de Louvain. Il y a obtenu les diplômes supérieurs de chant, musique de chambre, art lyrique, des diplômes pédagogiques, ainsi qu'une licence de chant. Il se perfectionne notamment auprès de Chris Van Woerkom, Roland Bufkens, Ronny Lauwers, Helene Luyten, Viviane Spanoghe, Loh Siew-Tuan, Dina Grossberger et Sandy Stone.

Sa carrière de soliste l'amène à se produire en Belgique et à l'étranger avec des ensembles et orchestres réputés, dans divers passions, oratorios et opéras, notamment avec le Festival des Flandres, le Muziektheater Transparant...

Il a participé entre autres à l'enregistrement télévisé de « Paulus » de Mendelssohn à Anvers, sous la direction de Frank Shipway, ainsi qu'à l'émission « Vuurvogel Richard goes Classic » avec l'orchestre de la BRT sous la direction de Ronald Corp. Sa discographie comprend la comédie musicale « Extasy » de A. Raghbari et le Psaume 138 de E. E. Gajardo.

Outre ses prestations avec le quatuor vocal « Vocamabile », spécialisé dans le répertoire romantique et contemporain, on peut l'entendre en soliste dans des oratorios ou des opéras, ainsi que dans des récitals de Lieder et mélodies, notamment avec Helene Luyten.

Sur scène, on a pu le voir dans « The Rape of Lucretia » de B. Britten (Tarquinius), « Songfest » et « Trouble in Tahiti » de L. Bernstein, « Le Nozze di Figaro » et « Don Giovanni » de W. A. Mozart (Figaro et Leporello)...

Pendant plusieurs années, Bruno De Jonghe a été professeur de chant dans diverses académies de musique et professeur invité au Koninklijk Muziekconservatorium de Bruxelles. Il est aujourd'hui directeur de l'Académie de Musique de Bruxelles-Capitale.

Evelyne Bohen



Evelyne Bohen a étudié au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Elle y a obtenu plusieurs diplômes supérieurs avec distinction, notamment dans les classes de Jules Bastin et Mady Urbain, ainsi qu'un master en chant chez Dina Grossberger. Ses rencontres avec les pédagogues Victor Demaiffe, Sandy Stone, Q. Chen, Patrick Peire, Guy Van Waas, Renata Scotto... ont été marquantes pour son évolution musicale et technique.

Sur scène, elle a interprété de grands rôles d'opéras et d'opérettes, notamment la Contessa dans « Le Nozze di Figaro » de W. A. Mozart, Monica dans « The Medium » de G. C. Menotti, Elle dans « La Voix humaine » de F. Poulenc, Lisa dans « Das Land des Lächelns » de F. Lehár, sous les directions de Patrick Peire, Etienne Siebens, Robert Janssens, David Miller...

En 2005, elle incarne de façon remarquée « La Traviata » de Verdi lors de la tournée en France et en Belgique des « Opéras en Plein air », sous la direction de David Levi et Eric Lederhandler. On a pu l'entendre dans le rôle de Helmwig dans « La Walkyrie » de R. Wagner à l'Opéra Royal de Wallonie (Liège), ainsi que dans la production « Le Roi Arthus » de E. Chausson au Théâtre Royal de la Monnaie. Ses dernières reprises de « La Voix humaine » de Poulenc en Belgique et en Espagne ont été saluées par la presse espagnole.

Elle partage son temps entre la scène et l'enseignement de l'art du chant dans les Académies de la Ville de Bruxelles et de Saint-Josse, ainsi qu'au Conservatoire Royal de Musique de Gand. On peut entendre Evelyne Bohen régulièrement en concert et en récital partout en Europe avec des orchestres symphoniques, ensembles de musique de chambre ou avec piano (David Miller, Mariano Ferrandez, Tzvetana Gigova...), dans un répertoire varié de mélodies, Lieder, extraits d'opéra ... Plusieurs récitals sont à son programme cette saison.

Dans le domaine de l'oratorio, elle est également très active dans les œuvres de Bach, Vivaldi, Mozart, Haydn, Rossini, Beethoven, Pergolesi, Dvorak, Haendel, Orff, Poulenc...

Mariano Ferrández



Mariano Ferrández est né en Espagne. Il a étudié avec Miguel Angel Tapia, María Gil et Joaquín Soriano. Il obtient le Prix de Piano et de Musique de Chambre au Conservatoire de Zaragoza, le Prix d'Harmonie et le Diplôme Supérieur de Piano au Conservatoire de Madrid. Ensuite, il poursuit sa formation auprès de Nicole Henriot et Sonia Anschutz au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Il y obtient les Diplômes Supérieurs de Piano (avec Grande Distinction) et de Musique de Chambre, le Premier Prix de Piano d'Accompagnement (avec Distinction), ainsi que le Diplôme d'Aptitude Pédagogique. Il a eu l'opportunité de se perfectionner lors de nombreux stages, notamment avec Vlado Perlemuter, Dimitri Baskirov, Lev Vlasenko, Sebastian Benda, Michaël Boguslawski et Edith Pitch-Axenfeld. Il a aussi étudié à Bruxelles avec Yoko Kikuchi et Sergey Leschenko.

Mariano Ferrández est professeur de piano et accompagnateur à l'Académie de musique de St-Josse-Ten-Noode-Schaerbeek à Bruxelles.

Il se produit fréquemment en récital de piano et en soliste dans des concertos pour piano et orchestre, ainsi qu'en formation de musique de chambre. Ses activités l'amènent à se produire partout en Europe, bien que plus communément en Espagne et en Belgique.

Il s'est également distingué lors de divers concours. En 1994, il a obtenu le Prix Elia Ollin au Conservatoire de Bruxelles. En 1993 le 2ème Prix du Concours National « Juventudes Musicales » de Granada, ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de la Musique Espagnole. Avec le Trio International de Bruxelles, Mariano Ferrández s'est vu décerner le Prix de la Société Belge d'Auteurs lors du Concours Horlait-Dapsens de Bruxelles. Il a été lauréat lors du Concours National de Piano « Juventudes Musicales Expo-92 » de Sevilla et du Concours International « Fundación Guerrero » de Madrid en 1991.

Il a enregistré quatre CD de musique espagnole, dont deux avec la mezzo-soprano espagnole Pilar Márquez, les deux autres étant composés d'œuvres pour piano seul. Enregistrements salués par la critique, qui le dit être un des pianistes espagnols les plus sensibles et remarquables de sa génération.

Andrés Cifuentes



Après une formation de comédien au Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, qu'il termine en 2008, Andrés Cifuentes continue pleinement son travail de metteur en scène et de comédien, que la plupart du temps il allie au sein d'un même projet.

En 2007 il présente sa première mise en scène, « Vie et mort de Pier Paolo Pasolini » de Michel Azama au Botanique.

Il présente, à plusieurs reprises entre 2007 et 2009, différentes versions de trois de ses pièces : « 4.48 Psychose », « Purifiés » et « Anéantis » de Sarah Kane..

Il met en scène un opéra de Poulenc, « La Voix humaine », interprété par Evelyne Bohén et accompagné au piano par Mariano Ferrandez, qu'il présente au festival de Rodalquilar en Espagne et au Centre Pôle Nord à Bruxelles.

Durant la saison 2008-2009 il met en scène sa création « Narcisse » d'après Ovide à la Salle Delvaux, qu'il a l'opportunité l'année suivante de jouer au Théâtre de la Vie dans le cadre du Festival Scène Ouverte Jeune Création.

En 2009-2010, outre une nouvelle version de « Purifiés » de Sarah Kane et sa création « Narcisse » au Théâtre de la Vie, il met en scène une adaptation de « Escorial » de Michel de Ghelderode à la Chapelle de Boondael ainsi que la pièce « L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer » de Copi à la Salle Delvaux.

Durant l'été 2010 il présente la Première de « La serva padrona » au Festival de Rodalquilar. En octobre suivant, c'est au Château du Karreveld à Bruxelles qu'il a la chance de jouer une nouvelle fois l'intermezzo.

En début de saison, il a repris son adaptation de « Escorial » à la Salle Delvaux.

Linda Jousset



Linda Jousset est née à Lausanne en 1983. A Bruxelles, elle suit une formation de comédienne à la Kleine Academie, qu'elle termine en 2007.

Dès 2006, elle fait partie de la Compagnie de théâtre Andrés Cifuentes. Elle est assistante à la mise en scène lors de la création de « Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini » au Botanique en 2007.

De 2007 à 2009 elle participe en tant que comédienne aux différentes versions et reprises des pièces « 4.48 Psychose », « Purifiés » et « Anéantis » de Sarah Kane présentées entre les Riches-Clares et la Salle Delvaux.

En 2009 et 2010 elle interprète le rôle d'Echo dans la création « Narcisse » d'après Ovide à la Salle Delvaux et au Théâtre de la Vie.

Lors de la saison 2009-2010, également en tant que comédienne elle fait partie de la distribution de l'adaptation de « Escurial » de Michel de Ghelderode à la Chapelle de Boondael et de « L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer » de Copi à la Salle Delvaux.

En septembre 2010 après sa participation à la reprise de « Escurial » à la Salle Delvaux, elle assure au mois d'octobre la régie lumières de « La Serva Padrona » au Château du Karreveld.